

Poésie matricielle

Voici le poème le plus stupide qu'il m'ait été donné de lire. Il est reproduit dans le dossier consacré à l'Oulipo par la revue *Écrire & Éditer* (Vitry, mai-juin 1997).

Haletant sur les flots
Le **t**ronc du pin sourit
Tendu d'un sombre sang...
Sûrs **p**inçons rhapsodiques,
Les **s**oubresauts haineux
Florissant d'ichneumons.

Pourquoi stupide, ce poème ? Pas parce qu'il ne veut rien dire. À ce compte-là... Mais il a dû exiger un travail invraisemblable. Il jouit en effet d'une propriété extraordinaire, qui fait de lui ce qu'on nomme un diagonnet. Lisez verticalement la première syllabe de chaque vers : vous retrouvez exactement le premier vers. Lisez verticalement la seconde syllabe de chaque vers : vous retrouvez exactement le second vers. Ainsi de suite jusqu'à la sixième syllabe et le sixième vers. Autrement dit, si l'on dispose les syllabes de ce poème sous forme de matrice, on obtient ce que les mathématiciens appellent une matrice (6, 6) symétrique.

Comme disent les bidasses, le type qui a fait ça, tant qu'il a fait ça, il n'a pas fait autre chose...

Comme un lieu commun...

Curieuse topologie que celle des lieux communs : quand on s'écarte d'un lieu commun, on ne fait que rester dedans.

Il y a quelque chose d'émouvant dans les contorsions d'un auteur qui répète un lieu commun, tout en soulignant qu'il le prend pour tel : «On a beaucoup dit que... Comme chacun sait... Faut-il rappeler que...?» Ces formules de distanciation, par lesquelles l'auteur marque qu'il a conscience de la banalité du propos qu'il va reprendre, sont émouvantes en ce sens qu'elles valent avec d'échec. Ces formules, en effet, sont elles-mêmes toutes faites, véritables lieux communs de la prose ! Preuve que le lieu commun est un piège dont on ne se sort pas si facilement.

Que ce soit pour l'adopter ou pour le critiquer, le simple fait qu'un auteur cite un lieu commun révèle qu'il s'est déterminé par rapport à lui. Autrement dit, même s'il prétend s'en dissocier, voire le repousser, il n'y est pas étranger et, en cela, y reste soumis. Une pensée originale, quant

à elle, se meut dans son univers propre, à l'écart de tout lieu commun. L'originalité exige une indifférence si souveraine aux lieux communs qu'elle en vient à oublier jusqu'à leur existence.

Note de gueule

Yves-Alain Fontaine n'est pas convaincu que tout soit à rejeter dans la morphopsychologie (appelée aussi physiognomonie) – laquelle a tenté d'associer certains traits du visage à des sortes de directives psychiques. «Même si ces considérations sont passées de mode, j'y suis sensible, [ayant vu à l'œuvre un ami peintre portraitiste] capable de décoriquer en quelques minutes les tendances caractérielles d'une personne parfaitement inconnue auparavant. Je me demande donc si ces idées n'ont pas été considérées avec trop de mépris. Est-il vraiment inconcevable que des ensembles de gènes puissent jouer un rôle de directives internes à la fois vis-à-vis de caractères morphologiques et de tendances "sentimentales" ?» (Yves-Alain Fontaine, *L'évolution sentimentale*, Odile Jacob, 1996, p. 96).

Peut-être en effet s'agit-il là d'un exemple – un de plus ! – de l'incapacité des hommes à penser autrement qu'en allant trop loin, dans un sens puis dans l'autre. Choqués des excès auxquels a mené la physiognomonie (dans le domaine

judiciaire, par exemple, ou comme «argument» raciste), nous la rejetons totalement, sans imaginer que ce rejet puisse nous mener à notre tour à des excès que, peut-être, on nous reprochera à l'avenir. «Le Progrès est l'injustice que chaque génération commet à l'égard de celle qui l'a précédée», disait Cioran (*De l'inconvénient d'être né*, VIII).

La marée n'attend pas

Les lois de la physique sont-elles universelles ? Sont-elles les mêmes depuis le début des temps ? Plutôt que de spéculer sans fin sur ces questions, mieux vaudrait lire les témoignages des voyageurs – et leur faire confiance, bien sûr. La réponse est nette et définitive. C'est non.

«La théorie newtonienne des marées ne se vérifie pas à Tahiti où, toute l'année, les eaux commencent uniformément à refluer à midi et à minuit, et montent vers le coucher du soleil et le point du jour. D'où l'expression Tuiraa-Pô, employée à la fois pour désigner la marée haute et le minuit.» (Herman Melville, *Omoo*, I, XXVII, Pléiade, p. 393.)

De deux choses l'une. Ou les observations modernes confirment celles de Melville ; en ce cas, les lois de la physique ne sont pas universelles. Ou elles les contredisent ; en ce cas, les lois de la physique ont changé depuis Melville.

Ô temps, suspends ton vol...

En ces temps où nombre d'éditeurs pâtissent de la mévente générale du livre, republier un dithyrambe de Lamartine à la gloire de Gutenberg est héroïque. L'éditeur qui fait cela (Folle Avoine) est aussi crâne qu'un pendu entreprenant l'éloge de la corde qui le tient...

Mais lisons plutôt. Lamartine commence ainsi (p. 9-10) : «L'imprimerie rapproche et met en communication immédiate, continue, perpétuelle, la pensée de l'homme isolé avec toutes les pensées du monde invisible, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. On a dit que les chemins de fer supprimaient la distance ; on peut dire que l'imprimerie a supprimé le temps. [...] On peut hésiter à prononcer si une presse n'est pas autant un véritable sens intellectuel, révélé à l'homme par Gutenberg, qu'une machine matérielle.» Et il conclut (p. 91-2) : «Dans quelques années, un mot prononcé et reproduit sur un point quelconque du globe pourra illuminer ou foudroyer l'univers. La parole par le procédé perfectionné de Gutenberg sera redevenue, par la matière, aussi immatérielle que quand elle était seulement pensée. [...] L'esprit se trouble d'admiration devant les conséquences futures de ces inventions et devant ce règne prochain de l'idée par la parole.»

Quelle actualité ! Quelques mots à peine à changer ça et là, et ce texte pourrait être signé de n'importe quel thuriféraire d'Internet ou du cyberspace. Les enthousiastes sont gens peu imaginatifs : d'un siècle à l'autre, la technique accélère, mais leurs commentaires piétinent.

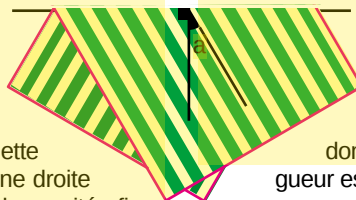
JEU-CONCOURS

PIERRE TOUGNE

N° 39

COMMENT ÉTENDRE SA SERVIETTE DE BAIN ?

Ce mois, un problème pratique : comment faire sécher le plus rapidement possible sa serviette de bain quand on n'a pas de pinces à linge et que la corde à linge est très glissante. Plus précisément, on supposera qu'il n'y a aucun frottement entre la corde et la serviette et, par conséquent, que la serviette doit être pliée autour d'une droite passant par son centre de gravité afin qu'elle ne tombe pas. D'autre part, pour que la serviette sèche le plus rapidement possible, on doit chercher à minimiser la surface des parties de la serviette qui se recouvrent. Dans le cas d'une serviette carrée, il n'est pas difficile de montrer que l'on doit la plier autour d'une droite faisant



un angle de $\pi/8 = 22,5$ degrés avec une diagonale de la serviette. Pour une serviette rectangulaire, le problème est plus délicat. Sauriez-vous déterminer l'angle α de la normale au pli avec l'axe de symétrie dans le sens de la longueur de la serviette (voir la figure) pour des serviettes dont le rapport largeur sur longueur est, soit 0,5, soit 0,838 ?

Envoyez vos réponses aux questions sur carte postale à **Pour la Science**, 8, rue Férou, 75006 Paris. Parmi les réponses exactes reçues pendant le mois de septembre 1997, dix gagnants tirés au sort recevront un livre.

RÉPONSE AU JEU-CONCOURS N°37

Remarquons qu'ajouter à droite d'un nombre binaire un 0 ou un 1 revient à multiplier le nombre décimal correspondant par deux et lui additionner respectivement 0 ou 1. D'autre part, le critère d'arrêt du jeu étant la divisibilité ou non du nombre décimal par un nombre premier p , ce n'est pas le nombre lui-même qui nous intéresse, mais le reste de sa division par p qui obéit à la même loi de transformation que le nombre lui-même en calculant simplement modulo p . Ainsi si p est un nombre premier de la liste, Marc devra éviter le reste 0 (évident) et le reste $(p-1)/2$, car Benoît, en ajoutant un 1, conduira au nombre décimal dont le reste de la division par p est $2 \times (p-1)/2 + 1 = p \equiv 0 \pmod{p}$, donc divisible par p . Prenons l'exemple de la liste (5, 7) : Marc doit éviter le reste 2 pour la division par 5 et le reste 3 pour la division par 7. Au départ, les deux restes sont 1 et 1, ce qui est noté (1, 1) ; s'il ajoute un 0 ceux-ci deviennent (2, 2), position perdante pour la division par 5, et s'il ajoute un 1, les restes sont (3, 3), position perdante pour la division par 7, donc Benoît gagne. Pour la liste (7, 11), Marc doit éviter les restes respectifs 3 et 5, d'où son meilleur jeu :

(1, 1) $\xrightarrow{0}$ (2, 2) $\xrightarrow{0}$ (4, 4) $\xrightarrow{0}$ (1, 8)

mais, au coup suivant, il ne peut donner que les deux positions perdantes $\xrightarrow{0}$ (2, 5) ou $\xrightarrow{1}$ (3, 6), et Benoît gagne.

Dans le cas de la liste (5, 11), la suite des coups forcés de Marc est (1, 1) $\xrightarrow{1}$ (3, 3) $\xrightarrow{0}$ (1, 6) $\xrightarrow{1}$ (3, 2) $\xrightarrow{0}$ (1, 4) $\xrightarrow{1}$ (3, 9) $\xrightarrow{0}$ (1, 7) $\xrightarrow{1}$ (3, 4) $\xrightarrow{0}$ (1, 8) $\xrightarrow{1}$ (3, 6) $\xrightarrow{0}$ (1, 1), et, comme (1, 1) est une position précédente, Marc gagnera en recommençant la même suite, c'est-à-dire la stratégie notée 1 10.

La liste (7, 11) est plus intéressante, car l'arbre binaire des possibilités de Marc a plusieurs branches et il y a 12 stratégies possibles dont la plus immédiate est (1, 1) $\xrightarrow{0}$ (2, 2) $\xrightarrow{0}$ (4, 4) $\xrightarrow{1}$ (2, 9) $\xrightarrow{1}$ (5, 8) $\xrightarrow{1}$ (4, 6) $\xrightarrow{1}$ (2, 2) soit 10 0111 et la plus simple 10 01 (vérification laissée au lecteur). L'analyse de la liste (7, 11, 13, 17) ne présente pas de difficulté, si ce n'est sa longueur, et l'on montre que Marc en jouant au mieux perdra au 16^e coup après la suite 100 101 111 010 00 {0/1}.

À propos du Jeu-Concours n° 35, une erreur s'est glissée dans la réponse. Il fallait lire $I = \sqrt{119^2 - 105^2} = 56$. D'autre part, J. Marot a réussi la gageure de donner une expression algébrique (!) de la longueur I séparant les deux murs (on le trouvera sur le site WEB de *Pour la Science*).